



L'ÉCOLE ENVAHIE!

ENJEUX
ET SI ON RÉESSAYAIT
LE BON SENS?

ATELIERS
DÉMOCRATIE
À L'ÉCOLE: EXERCICE
OU TRANSMISSION?
À L'ÉCOLE AUSSI,
LES ENFANTS D'ABORD?

ÉPINGLÉ
ALORS, ENVAHIE
L'ÉCOLE?

ÉCLAIRAGE
EMPÊCHONS-LES!

DU CÔTÉ DES DIOCÈSES
ÇA SE DISCUTE...

CONCLUSIONS
ENTRE INSTRUMENTALISATION ET
IMPLOSION

Derrière l'écran, visionner la face cachée des médias. Gastrono(r)mer le diététiquement correct. Courir l'Europe avec Erasmus, mais en évitant l'auberge espagnole. Réussir le permis vélo avec ou sans les mains, mais de préférence avec. Décrocher jusqu'à l'obsession son passeport TIC. Trier ses déchets et, si possible, éviter d'en produire. Se fâcher tout rouge contre le racisme. Faire allégeance à un cartable allégé. Le tout, en bénéficiant des bienfaits d'une éducation affective et sexuelle épanouie.

L'école est envahie! Les envahisseurs - parfois même sollicités de l'intérieur - frappent quotidiennement à sa porte pour lui offrir leurs services. Quand ce n'est pas pour prétendre faire mieux qu'elle dans l'un ou l'autre de ces domaines certes importants mais qui, pour peu, feraient oublier l'horizon scolaire de base.

Si on ajoute dans les classes l'importation d'enfants-rois et de leurs parents à peine moins couronnés, on aura compris que de boursoflure en débordement, la "grenouille-école" en serait presque sommée de se faire aussi grosse que le "bœuf-monde".

L'invasion de l'école constituait le thème de la 4^e Université d'été de l'enseignement catholique. 400 participants en ont discuté, éclairés par des spécialistes et des témoins: les premiers ont mis en évidence les mutations anthropologiques récentes; les seconds ont illustré les avantages et les risques des différents envahissements. Le débat en connaissance de cause que cette rencontre a permis ne constitue-t-il pas une première forme de résistance constructive? ■

ENJEUX

ET SI ON RÉESSAYAIT
LE BON SENS?

Dans ses ouvrages, Aldo NAOURI, pédiatre depuis 45 ans, explore les mécanismes intimes des relations intrafamiliales et s'efforce de fournir aux parents la meilleure information possible pour les aider à "donner à leurs enfants les moyens de devenir des adultes de qualité".

Dans son dernier livre¹, le pédiatre détaille quelques principes d'éducation, certes pas neufs, mais qu'il rappelle à un moment particulièrement opportun. Les études sur les connaissances des jeunes à l'entrée du secondaire sont alarmantes², et les parents sont tous inquiets de la réussite scolaire de leurs enfants. "Je n'ai aucun mérite à inviter à en revenir au simple bon sens et à soutenir que les bœufs doivent précéder la charrue", souligne-t-il. Mais, cette charrue est actuellement si solidement fixée en terre que le travail à engager pour la faire avancer en décourage plus d'un".

ENFANTS SOURDS?

Loin d'être, de son propre aveu, un spécialiste de la chose scolaire, A. NAOURI a tout de même un avis sur les missions de l'école et ses relations avec les familles. Aujourd'hui, constate-t-il, il existe une faille gigantesque dans la communication entre enseignants et élèves. Sur les bulletins, on continue à trouver des mentions comme "Ne travaille pas", "Ne fait pas assez d'efforts", etc. Mais cela n'a aucun écho chez les élèves. Ils y sont absolument sourds! L'effort? Le travail? C'est quoi? Comment pourraient-ils accepter l'idée qu'il y a un minimum d'énergie à fournir pour obtenir un résultat, quand ils ont emmagasiné tant de bénéfices dans la plus grande passivité et qu'on leur a toujours laissé penser que tout leur était dû? Dans ces conditions, se voir reprocher un mauvais bulletin et s'entendre dire qu'il faut fournir des efforts fait naître chez eux une terrible



Pourquoi les parents d'aujourd'hui ont-ils tant de mal à exercer ce mécanisme de frustration élémentaire?

angoisse et le sentiment d'une injustice féroce, un peu comme si nous, adultes, sous prétexte que nous avons un corps en état de marche, étions soudain obligés d'affronter un champion de boxe sur un ring!

ÉDUCER OU INSTRUIRE?

On confond souvent, affirme A. NAOURI, instruction et éducation. L'école, pour ce qui la concerne, n'est pas là pour éduquer, mais pour délivrer un savoir et parachever une tâche éducative déjà largement entreprise par les parents. Mais de nos jours, les familles ont tendance à se demander pourquoi elles devraient continuer à éduquer, puisqu'il existe un système d'éducation publique. Quelle est la raison de cet abandon? Pour trouver la réponse à cette question, le pédiatre fait appel à la psychanalyse et à la différence qu'elle observe entre les névrosés (que nous sommes tous, modérément ou plus sévèrement) et les pervers. Seuls les premiers sont capables de vivre en société, car ils arrivent à dépasser leur frustration en usant du fantasme,

évitant ainsi le passage à l'acte. Grâce à ce mécanisme, ils tiennent compte de l'existence de l'autre et le respectent, se situant dans le cadre d'une loi à laquelle ils reconnaissent une certaine nécessité. Le pervers, lui, ne vise rien d'autre que la satisfaction immédiate de ses pulsions, et il se fiche éperdument du reste. Mais les névrosés sont absolument fascinés par les pervers, et cela les amène à remettre en cause leur propre structure et leurs options. Et c'est malheureusement ce type de fascination, fortement relayée et amplifiée par le discours médiatique, qui fonde les options de nombre de parents actuels. Ils laissent tout faire à leurs enfants et attendent que ce soit l'école qui les éduque.

NÉVROSÉS ORDINAIRES

"En tant que névrosé banal et pédiatre adepte de la prévention, explique A. NAOURI, je me suis contenté, pour ma part, de fournir aux névrosés de tous bords un certain nombre de moyens qui leur permettent de résister au prosélytisme pervers". En effet, on ne naît



Photos: François TEFNIN

MON AMOUR, AIME-MOI!

Pourquoi les parents d'aujourd'hui ont-ils tant de mal à exercer ce mécanisme de frustration élémentaire? Quand on donne la vie, constate A. NAOURI, c'est tout notre vécu qui revient à la surface, avec la somme des frustrations accumulées. Et le ressentiment qu'on garde envers nos parents, on voudrait éviter de le susciter chez nos enfants à notre rencontre. Il en va ainsi depuis toujours, mais on vit aujourd'hui dans un monde sans repères, débarrassé des discours normatifs et des rituels et où seuls comptent l'image, le prestige et le plaisir. Les parents actuels refusent de frustrer et donc d'éduquer leur enfant. Ils veulent le

séduire pour conserver son amour. Mais, observe le pédiatre, quoi que les parents fassent, ils sont condamnés à être à la fois aimés et haïs. C'est fondamental, parce que si l'enfant n'éprouve pas cette haine, il ne pourra pas se détacher et faire sa propre vie.

"Il est important qu'on cesse de croire les choses possibles dans la façon que l'on a de combler ses enfants et de vouloir qu'ils soient les plus heureux possible grâce à nous", insiste-t-il. Cela débouche sur une série de problèmes - scolaires, notamment - dont on a la preuve en constatant la multiplication du nombre de "rééducateurs", psychologues, psychanalystes, etc.

LA FAUTE À CÉDIPE

Pourquoi cette éducation basique est-elle indispensable et doit-elle s'exercer très tôt? Parce que nous, les humains, forgeons à la fin de notre première année d'existence une vision du monde totalement fautive, explique A. NAOURI. Découvrant un beau jour qu'il n'est pas un morceau

de sa maman et qu'il est totalement dépendant d'elle, toute-puissante, le bébé ne tarde pas à en conclure qu'elle a droit de vie et de mort sur lui. Ce n'est pas facile à encaisser. Et comme il n'a pas du tout l'intention de se laisser faire, il n'aura de cesse de montrer sa propre puissance en soumettant sa mère. C'est là, souligne avec force le pédiatre, que la réponse parentale, maternelle en particulier, va amener l'enfant à revoir son scénario de départ ou à s'y enfoncer. Si la mère fait tous ses caprices, elle renforce sa certitude qu'effectivement, elle peut le tuer. *"Pourquoi se soumet-elle à moi, si ce n'est parce qu'elle me craint? Et elle me craint parce qu'elle sait que je l'ai découverte"*, se dit-il. Cela ancre le nourrisson dans la toute-puissance infantile qui va parasiter son comportement jusqu'à l'âge adulte.

Un peu plus tard, le petit enfant, en grand stratège, va s'efforcer de trouver une autre manière de s'assurer de sa propre existence en rentrant dans la phase oedipienne du développement. Garçon, il s'offre à sa maman comme objet d'amour pour qu'elle ne le tue pas, mais il va alors craindre les foudres du rival qui représente son père. Quant à la petite fille, elle va se trouver dans son environnement un allié, Papa, qu'elle va séduire pour faire en sorte qu'il la protège contre Maman. Cela va avoir pour effet de redoubler la peur de sa mère, puisqu'elle va se rendre compte que, non seulement elle convoite l'homme de celle-ci, mais que cette dernière va aussi lui en vouloir de l'abandonner comme premier objet d'amour. Face à tout cela, on ne peut qu'essayer de faire en sorte qu'il y ait le moins de dégâts possible, grâce à un minimum d'éducation... *"Malheureusement, conclut A. NAOURI, notre société de consommation tire un parti juteux des dérives actuelles et n'a qu'un seul but: continuer à fausser les cartes. Peut-être est-il temps de le dire clairement, pour que nous puissions y réagir..."* ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. *Éduquer ses enfants. L'urgence aujourd'hui*, éd. Odile Jacob, 2008.

2. Rapport du Haut Conseil de l'Éducation Nationale, septembre 2007: 40% des enfants à l'entrée du collège ne maîtrisent bien ni la lecture, ni l'orthographe ni le calcul.

pas névrosé ou pervers comme on naît blanc ou noir, on le devient à des degrés divers, en fonction du type d'échange qui s'instaure très tôt entre le nouveau-né et son environnement, au sein duquel les parents - et la mère, en particulier - occupent la première place. Soumis à la violence considérable de ses pulsions, le nouveau-né, pour s'en affranchir, ne dispose que du plaisir qu'il enregistre et dont il fait l'étalon même de la vie. Si rien ne vient le détromper ou l'introduire à une autre dimension, il deviendra un enfant tyran, potentiellement attiré par le discours pervers. Un bébé intègre progressivement les caractéristiques du monde extérieur et en accepte les règles, pour autant qu'elles soient clairement dites et imposées sans état d'âme par un parent déterminé qui lui fait comprendre que, dans la vie, on ne peut pas avoir tout ce qu'on veut tout de suite. Il doit faire l'expérience d'une réalité qui l'amènera à différer son plaisir, à l'espérer au moyen du fantasme. C'est le mécanisme élémentaire de la frustration. Et c'est cette frustration qui va susciter le désir faisant de l'enfant un être humain.

ATELIERS

Dans dix ateliers, les participants ont poursuivi la réflexion sur une série de sujets en lien avec la thématique de l'école envahie. Voici la synthèse de deux d'entre eux. D'autres échos dans nos prochaines éditions.

DÉMOCRATIE À L'ÉCOLE: EXERCICE OU TRANSMISSION?

Le politologue **Vincent de COOREBYTER**, directeur général du CRISP¹, base sa réflexion sur deux moments-charnières récents. D'une part, les élections fédérales de 1991 ont fait état d'une forte poussée de l'extrême droite; d'autre part, la polémique autour du port du voile islamique a entraîné violence et montée de l'islamisme radical. Le thème de la citoyenneté fait alors irruption, de même que la question de la diversité des convictions, du sens de la laïcité et de la démocratie. Dans le même temps, l'impact de la famille s'est également transformé. Elle ne se donne plus les moyens d'être le lieu de transmission des normes sociales. Et si l'on y exerce sans doute plus la démocratie qu'auparavant, on n'y transmet pas pour autant une vision solide de ce qu'elle est.

Dès lors, il semble important de relancer l'adhésion au modèle démocratique, notamment via l'école. Mais là où le bât blesse, selon V. de COOREBYTER, c'est que le monde politique a sous-estimé la difficulté pour l'école de transmettre et faire exercer la démocratie. En effet, les enseignants ne peuvent pas apprendre ces valeurs avec efficacité si d'autres discours coexistent dans la société, la famille... Et si, comme c'est le cas actuellement en Belgique, la démocratie est en crise, les difficultés sont d'autant plus grandes pour l'enseignant de rendre les jeunes sensibles à ce système, ne sachant plus très bien quel modèle communiquer. En classe, quand on parle des droits de l'Homme, de la liberté d'expression, de la lutte contre l'extrême droite, le lien avec la démocratie n'est pas toujours évident pour les élèves. Enfin, constate le politolo-

gue, la société ne cesse d'évoluer et est génératrice de conséquences sur la notion de démocratie. Pour le jeune qui surfe sur Internet, la démocratie devient une liberté absolue. C'est surtout une formidable illusion, à l'écart des vrais circuits de pouvoir. Le jeune peut aussi se créer une autre vie grâce à des outils virtuels qui lui donnent une illusion de toute-puissance mais qui montrent, par ailleurs, sa difficulté à adhérer au système tel qu'il est. Dans un tel contexte, quel défi, pour l'enseignant, de parvenir à éveiller ses élèves à la complexité de notre système démocratique... ■

BRIGITTE GERARD

1. Centre de recherche et d'information socio-politiques.

À L'ÉCOLE AUSSI, LES ENFANTS D'ABORD?

Au fil de ses nombreux changements de casquette (enseignant, directeur, parlementaire, formateur, etc.), **Jacques LIESENBORGHS** s'est forgé des convictions en matière d'échec scolaire. Celui-ci peut revêtir bien des formes. Subtilement manié, il poussera doucement mais sûrement vers la sortie les élèves non conformes au modèle dominant dans l'établissement. Sanctionnant sans appel des jeunes en difficulté, il les orientera par dégringolades successives vers l'apprentissage d'un métier pour lequel ils ne se sentent aucune vocation. Des études comme PISA, le grand public retient le plus souvent que "les Flamands sont plus forts que nous" et que "la Communauté française fabrique des cancras". La réalité est plus nuancée. Nos écoles forment un peloton de tête tout à fait acceptable mais ne parviennent pas à réduire

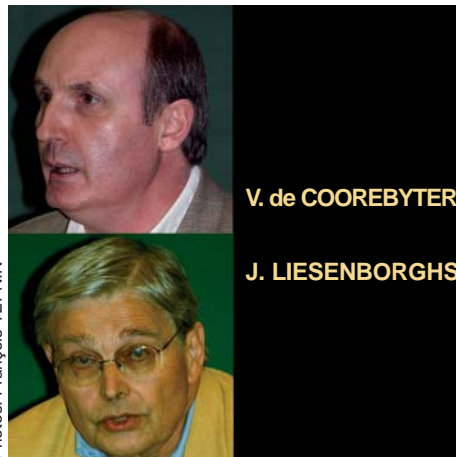
l'écart avec ceux qui sont à la traîne. Quelle est aujourd'hui LA mission de l'école? Pour Daniel PENNAC¹, les profs doivent être prêts à plonger pour repêcher les plus faibles. Mais comment y encourage-t-on dans les écoles supérieures pédagogiques? Et quel est le message de nos politiques à ce propos? "La Flandre, depuis 8 ans, met le paquet sur les écoles en difficulté. Qu'en est-il chez nous?", interroge l'ex-parlementaire.

Et c'est dès la maternelle que tout se joue. La rencontre avec l'école est un choc important pour de nombreuses familles, et certains enfants ne s'en relèveront pas. Sans parler de la pression sociale pour une forme de préscolarisation, qui ne leur laisse plus beaucoup l'occasion de s'épanouir grâce à des activités artistiques. Quant au primaire, chaque année y est envisagée comme une anticipation de la suivante,

le secondaire ayant, lui, comme objectif de préparer à l'université, alors que seuls 20% des jeunes s'y rendront, sans garantie de succès. D'où l'idée de renverser la vapeur en adoptant des programmes préparant à la vie des "gens ordinaires" dans une série de domaines comme la citoyenneté, l'accès aux médias, l'économie, la santé, etc. "On ne peut que constater la mentalité de moutons fatalistes de beaucoup de jeunes, la déconsidération pour les métiers manuels, le découragement et le repli sur soi de tant d'enseignants. Il est temps que les politiques et les responsables des réseaux tiennent un réel discours de projet!". ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. *Chagrin d'école*, Gallimard, 2007.



V. de COOREBYTER

J. LIESENBORGHS

Photos: François TEFNIN

Pour certains des participants à l'Université d'été interrogés au détour d'un auditoire, il n'y a aucun doute: elle l'est... ou pas!

ADULTES CONSENTANTS

Stéphane HEUGENS, directeur d'un Centre d'enseignement de promotion sociale:
"Les adultes que nous formons font la démarche de revenir à l'école, avec tous les problèmes que cela pose en termes de représentation, d'acquis et de (re)mise en jeu de soi. Certains d'entre eux ont des difficultés dans leurs rapports à la règle, et il ne faut pas que cela devienne envahissant. Il est nécessaire que l'adulte reste acteur de sa formation, tout en comprenant qu'il s'inscrit dans une structure qui doit pouvoir fonctionner".

DEMANDES EXCESSIVES

Céline FREMAULT, parlementaire, enseignante au supérieur:
"L'école d'aujourd'hui est amenée à remplir un certain nombre de missions nouvelles. Cela s'explique en partie par l'éclatement de la structure familiale et l'augmentation de la monoparentalité. Certaines demandes des parents sont excessives, surtout quand chacun des parents séparés les adresse à l'école indépendamment de l'autre".

LES ENVAHISSEURS, C'EST NOUS!

Patrick VANLAETHEM, directeur d'une AMO:
"Nous sommes demandeurs d'entrer dans l'école, mais nous sommes souvent perçus comme des envahisseurs. Pourtant, quand des conflits naissent, des services extérieurs peuvent apporter une aide efficace. Il me semble possible de trouver, avec les écoles, des modalités qui nous permettent de travailler ensemble".

JEUNES DÉPHASÉS

Geneviève HAMBLENE, psychopédagogue:
"L'envahissement, pour moi qui enseigne dans le technique, ce sont les addictions. Je vois beaucoup d'élèves arriver en état d'ébriété ou drogués. Ils n'ont plus le respect de l'autorité, ni de l'enseignant, ni d'eux-mêmes, ni de l'engagement qu'ils prennent face à l'école. Ils viennent sans objectif, sans projet. C'est vraiment problématique!".

QUI FAIT QUOI?

Vincent DAS, instituteur, conseiller pédagogique:
"Les enseignants sont mal épaulés pour faire face aux sollicitations extérieures. Chacun décide dans son coin. Certaines problématiques interpellent tout particulièrement, notamment en fonction de l'environnement social dans lequel on travaille. Un exemple? Tout ce qui relève des dangers d'Internet et de la pédophilie. Nous avons peut-être à épauler les parents qui, eux aussi, sont désemparés. Être parent, c'est complexe, et il n'y a pas d'école pour ça...".

ÉCOLE PARENTS ADMIS!

Brigitte GARRE, institutrice maternelle et maître de formation pratique en Haute École:
"L'école, loin d'être envahie par les parents, doit aller les chercher, surtout les premières années, pour expliquer ce qu'elle fait. C'est bien autre chose que les communications sur les poux ou les rappels de factures! Dans notre école, au cycle 2 ½ - 5, nous élaborons chaque semaine une farde de liaison où les enfants racontent ce qu'ils ont fait, avec photos, commentaire imaginé par l'enfant et retranscrit par l'institutrice et remarque éventuelle à l'intention des parents (également invités à laisser une observation ou une question). Parents et enfants sont enchantés de cette formule!".

TRIER!

Alain BROTCORNE, directeur (avec classe) d'une école fondamentale:
"L'école reçoit tous les jours énormément de courrier: concours, publicités, propositions d'actions, etc. C'est une situation inconfortable, et pas seulement pour l'école. Les parents se sont plaints du fait que le cartable de leur enfant était devenu une véritable boîte aux lettres! Avec l'échevine de l'Instruction de la commune, nous avons pris la décision de ne plus relayer que ce qui était sportif et culturel". ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

ÉCLAIRAGE

EMPÊCHONS-NOUS!



Photo: François TEFNIN

Qu'arrive-t-il à notre société contemporaine? Qui sont ces jeunes auxquels nous avons affaire? Pourquoi nous sentons-nous envahis? Et surtout, comment réagir? Jean-Pierre LEBRUN, psychiatre et psychanalyste, tente de répondre à ces questions.

C'est à l'aide de *L'Orestie d'Eschyle*, trilogie de la Grèce antique, que Jean-Pierre LEBRUN¹ introduit sa réflexion en tant qu'illustration du passage du matriarcat au patriarcat. C'est, en effet, quand le tribunal athénien donne raison à Oreste, qui a tué sa mère pour venger son père, que la société entame ce revirement. Mais aujourd'hui, constate le psychiatre, le patriarcat suscite la méfiance, lui qui a notamment été incapable d'empêcher les horreurs du 20^e siècle...

Pourquoi ce nouveau changement pose-t-il problème? En fait, explique J.-P. LEBRUN, Freud avait identifié ce passage du matriarcat au patriarcat comme le signe d'un progrès de l'humanité. La maternité est attestée par le témoignage des sens, tandis que la paternité est une conjecture. Dans le patriarcat, nous ne sommes plus liés à la certitude maternelle, au sensible, mais nous pouvons risquer la conjecture, autrement dit la pensée. C'est en cela qu'il s'agit d'un progrès de l'humanisation. Mère et père sont là pour

aider chaque enfant à devenir un être humain. L'enfant va se séparer petit à petit de sa mère et prendre sa place de sujet capable de vivre sa propre vie, séparé de l'autre grâce à la parole. Être humain, c'est supporter de renoncer à l'immédiateté. Comme le disait si bien Albert CAMUS, relatant les propos de son père, "*Un homme, ça s'empêche*".

DICTATURE DU PRÉSENT

Or, de nos jours, un ensemble de traits laisse entendre que nous redonnons une prévalence à l'immédiat. Et les jeunes sont, pour J.-P. LEBRUN, le plus souvent sous l'influence de cette mutation anthropologique, de cette dictature du présent. Si l'on donne du poids à cette immédiateté, on autorise, sans le savoir, de faire objection à l'apprentissage de la langue, puisque les contraintes de la parole ne viennent plus coiffer celles du sensible. Le résultat, c'est que nous sommes en train de produire des sujets qui ne sont pas vraiment individués. Avec deux

symptômes: l'addiction et l'absence à soi-même. Au niveau du collectif, cela donne des sujets intolérants à l'hostilité commune, aux remarques, à l'altérité. Il s'ensuit un changement dans le lien social, qui n'est plus organisé par une instance tierce, mais par la co-existence entre des sujets qui vont s'arranger pour vivre ensemble. Celui qui va dire à l'autre qu'il doit renoncer à cette immédiateté va perdre sa légitimité. C'est ce qui arrive aux enseignants... comme d'ailleurs, aux autorités politiques. Les êtres humains sont tous pris dans une grande mutation dont ils n'ont pas encore mesuré les enjeux, et ils ne savent pas comment riposter. Aldo NAOURI affirme qu'il faut revenir à ce qui était avant, mais pour Jean-Pierre LEBRUN, cet avant n'existe plus! Que faire, alors?

LA RENCONTRE, FONDAMENTALE

L'école doit rester le lieu de transmission d'un savoir, mais pour cela, les élèves doivent être capables de supporter de différer et d'accepter un temps de latence. Si les petits enfants ne sont plus inscrits dans ce processus de socialisation, l'école doit essayer de prendre en compte ce qui se passe et d'accepter les jeunes tels qu'ils sont, tyrannisés par l'immédiat! Pourquoi, s'interroge le psychiatre, ne pas profiter de cette situation pour s'attarder sur ce qui fait la spécificité de notre humanisation? Aidons ceux qui sont en train de devenir des humains en misant sur la rencontre entre un jeune et un enseignant qui essaie de tenir sa place. Pour les jeunes, cela ne va plus de soi, de renoncer à l'immédiat. Il faut le leur rappeler, sous le mode d'un incontournable. Le jeune doit continuer à trouver chez l'autre une "adresse", c'est-à-dire un interlocuteur et une parole. Puisons dans nos ressources propres pour pouvoir être cette adresse qui permettra au jeune de trouver la voie de son désir. La rencontre entre deux sujets reste fondamentale, entre un jeune et un moins jeune, entre celui qui est capable de s'empêcher et qui peut donc le transmettre à l'autre... ■

BRIGITTE GERARD

1. Dernière publication: *La perversion ordinaire. Vivre ensemble sans autrui*, Denoël, 2007.

DU CÔTÉ DES DIOCÈSES

ÇA SE DISCUTE...

En prologue à cette Université d'été, les Comités diocésains de l'Enseignement catholique (CoDiEC) ont rassemblé en mai et juin les réactions de PO, directions et écoles face à la question de l'envahissement. Synthèse.

LE RAPPORT AU POLITIQUE

La définition des missions de l'école intégrant les conceptions de l'éducation et les besoins nouveaux liés aux évolutions de la société est une compétence politique. L'école doit préserver une vision de développement global de la personne au-delà des savoirs et compétences disciplinaires, permettant aussi de se dissocier des modèles sociaux existants.

La multiplication des réglementations concernant les pratiques et l'organisation pédagogiques est ressentie comme la confiscation des moyens d'action et de la liberté au profit d'une conception unique et imposée de l'enseignement. Cela se traduit, chez les enseignants, par un sentiment de dépossession de leur métier et de leur capacité d'innovation. Par ailleurs, ils ne se sentent plus assez soutenus par des directeurs encombrés par l'administratif et les contraintes externes. Ces modifications permanentes créent incertitude, doute et lassitude auprès des acteurs. Le décalage entre les réalités vécues et ce foisonnement réglementaire et bureaucratique décrédibilise le monde politique et crée de la méfiance envers d'autres initiatives (évaluations externes, inspections...).

Envahis par les contraintes et les responsabilités juridiques nouvelles, les PO, quant à eux, en sont souvent réduits à essayer de comprendre et résoudre des questions d'urgences pratico-pratiques et à défendre leurs droits. Ils ne trouvent plus le temps et les occasions de réinterroger la manière dont le projet pédagogique est vécu dans les établissements.

LES RELATIONS ENTRE ÉCOLES

La concurrence scolaire est aussi pointée comme facteur d'envahissement. Elle éloigne des missions essentielles au profit d'actions annexes permettant de se différencier sur le "marché" (extrascolaire, repas, voyages, excursions...). Elle introduit des préoccupations marketing parfois importantes dans la conception de l'offre d'enseignement. Le souci d'intégrer les envies et le plaisir des enseignants ou des élèves ou le désir d'être perçu sympathiquement peuvent ainsi parfois prendre le dessus sur les objectifs premiers.

LES RELATIONS ÉCOLE-PARENTS

La frontière entre le rôle des parents et celui de l'école est aujourd'hui floue. Cela nécessite un travail de socialisation dans le contexte scolaire aux dépens, parfois, de l'instruction. Cet aspect des choses est souvent en décalage avec les raisons de l'engagement professionnel des enseignants. Et les parents sont parfois considérés comme intrusifs sur le terrain de la pédagogie (particulièrement dans le fondamental), mais aussi en raison des recours contre les décisions de délibérations. La pression ainsi exercée renforce le sentiment d'incertitude.

LES PARTENARIATS EXTERNES

Les interventions extérieures constituent une aide importante dans la prise en charge des fonctions nouvelles lorsque les écoles les sollicitent. Ainsi, des collaborations avec des PMS, SAJ, ASBL, la Police... permettent aux écoles de se désencombrer de mis-

sions pour lesquelles elles pensent ne pas avoir toutes les ressources. En revanche, un sentiment d'envahissement existe souvent lorsque les écoles sont elles-mêmes sollicitées par des intervenants extérieurs... parfois les mêmes que ceux repris ci-dessus.

L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE ET LE SeGEC

L'existence d'une commande commune au travers du décret "Missions", des cadres de fonctionnement imposés par les différents règlements et des évaluations diverses favorisent une uniformisation du fonctionnement des écoles. L'existence d'une spécificité de l'enseignement catholique est à nouveau questionnée par ces évolutions.

Le SeGEC s'efforce de résister aux logiques de centralisation et d'uniformisation. Mais face aux envahissements, particulièrement politiques, et à la multiplication des contraintes, il serait souhaitable qu'il apparaisse plus radical et plus déterminé, au nom de la cohérence d'un projet d'école. Il doit affirmer sa représentativité. Outre un souci d'information interne sur le travail entrepris hors du champ médiatique, il est important de veiller à maintenir et développer une réelle consultation et une concertation avec les acteurs de base.

Un autre rôle du SeGEC serait de "professionnaliser" davantage les PO pour permettre aux acteurs locaux d'occuper pleinement leur place face aux autres acteurs (syndicats, inspection...), et d'ainsi renforcer leurs capacités de résistance aux envahissements. ■

BENOÎT DE WAELE



CONCLUSIONS

ENTRE
INSTRUMENTALISATION
ET IMPLOSION

Photo: François TEFNIN

Au cours de cette journée, de nombreuses idées ont été remuées, faisant apparaître la très grande diversité des demandes adressées à l'école.

Étienne MICHEL, Directeur général du SeGEC, s'est plié au difficile exercice d'en synthétiser les principaux aspects en conclusion de l'Université d'été.

COMMANDE SOCIALE

"Qu'en est-il de ce qu'on a coutume d'appeler la commande sociale?", interroge E. MICHEL, qui en pointe d'emblée les différences, selon qu'elle émane notamment des responsables politiques, des parents ou des milieux socio-économiques. En Belgique francophone, le décret "Missions" était censé expliciter les objectifs à poursuivre par l'école. "Mais le message adressé par l'autorité publique à l'école ces dernières années pourrait se résumer en une formule assez simple: vous devez vous recentrer sur les apprentissages de base... et sur tout le reste!", constate le directeur du SeGEC, qui souligne "la propension - évidemment vaine - des politiques à sommer l'école d'apporter des réponses à toutes les questions qu'ils identifient probablement comme pertinentes".

Et les parents, quelle demande adressent-ils à l'école? Loin d'être univoque, comme l'ont démontré Aldo NAOURI et Jean-Pierre LEBRUN, elle place l'école au centre d'injonctions paradoxales, exigeant tant l'épanouissement de l'enfant que sa préparation à la compétition du marché du travail, sans oublier la prise en charge de tâches de socialisation primaire traditionnellement dévolues à la famille.

Quant aux employeurs, ils attendent de l'école qu'elle produise de l'"adaptabilité" au modèle de développement économique, là où les militants sociaux la somment, eux, de produire de l'égalité sociale. *"Vaste programme, s'il en est!",* observe le directeur du SeGEC, qui se dit persuadé que c'est au travers d'une amélioration de la qualité du système scolaire, partout où c'est possible et non en visant sa standardisation, que peut véritablement naître l'espérance de le voir jouer davantage son rôle d'ascenseur social.

RÉSISTER ET PROPOSER

En Communauté française, constate le directeur du SeGEC, la confrontation est quasi permanente entre les tenants

d'un service public d'éducation organisé directement par l'État central et les partisans de l'exercice de la liberté des établissements dans un cadre de responsabilité. Le développement, d'année en année, d'une politique d'encadrement bureaucratique des décisions rigidifie le système à l'excès et génère démotivation et déresponsabilisation des acteurs concernés. C'est pourquoi il appelle tout un chacun, quel que soit l'étage de l'institution où il se trouve, à remplir un "devoir de résistance" à l'inflation et à l'incohérence des demandes. *"À nous d'être clairs sur ce qui est négociable et sur ce qui ne l'est pas, explique-t-il. Nous devons - et c'est l'un des rôles spécifiques du SeGEC - faire preuve de discernement, distinguer les réformes nécessaires, porteuses de l'espérance d'un progrès collectif, de celles qui, au nom de discours certes généreux, minent la dynamique même du système éducatif".*

Mais résister n'est pas tout, encore faut-il aussi faire œuvre utile en déposant sur la table des propositions constructives. Le SeGEC entend bien continuer à le faire, notamment via son prochain memorandum, précise E. MICHEL, qui rappelle également la nécessité de s'inscrire dans une logique de négociation des compromis, caractéristique des systèmes politiques complexes. Si ces compromis paraissent parfois difficiles à comprendre, ils peuvent aussi être porteurs de réelles avancées.

"Devant le risque de voir l'enseignement réduit à sa dimension la plus instrumentale ou, à l'inverse, implorer en raison de l'inflation des commandes sociales, nous devons soigneusement veiller à arbitrer nos choix", conclut E. MICHEL, qui rappelle l'intérêt d'initiatives comme l'Université d'été du SeGEC, proposant des espaces pour la confrontation des idées, et de textes comme "Mission de l'école chrétienne" ou les projets d'établissement des écoles, faisant référence à la fois par leur contenu et par la délibération collective qui a présidé à leur élaboration. ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE